

A close-up, high-angle portrait of Patricia Kaas. She has short, light brown hair and is looking slightly to the left of the camera with a soft, contemplative expression. Her right hand is resting under her chin, with her fingers partially visible. The background is a plain, light color.

PATRICIA KAAS

L'Ombre de ma voix

RÉCIT

Autobiographie

Flammarion

PATRICIA KAAS

L'Ombre de ma voix

Vous avez la vie de Patricia Kaas entre les mains. Vous qui avez eu tant de ses chansons entre les oreilles, vous allez découvrir un destin troublant. Dansez aux bals du samedi soir qui la virent naître chanteuse. Embarquez avec elle dans le voyage fabuleux qu'est sa vie. Vous découvrirez ses parents et leurs sept enfants: la maman qui rêvait de voir sa fille en haut de l'affiche, et son père, gueule noire émouvante. Vous vivrez ses plus grandes douleurs, vous frissonnerez à ses plus grands succès sur les scènes du monde entier. Vous serez touché par une femme unique que la vie a bousculée.

On ne lui a pas fait de cadeau, à Patricia, mais elle est rompue à tous les courages. Orpheline bien trop tôt, blessée, trahie... Elle est restée debout, elle n'a jamais cessé de se battre.

Au mépris d'elle-même trop souvent. L'ombre de sa voix, l'ombre de sa vie est une traîne bien lourde à porter pour cette reine de la chanson qui malgré tout rend hommage... à la vie justement.

Flammarion

Extrait de la publication

L'Ombre de ma voix

Patricia KAAS

Avec la collaboration de Sophie Blandinières

L'Ombre de ma voix

Flammarion

© Flammarion, 2011
ISBN : 978-2-0812-6458-8

*À Irmgard, Joseph, Raymond, Robert, Bruno, Dany,
Egon, Carine et Patricia... La famille Kaas.*

Saint-Rémy-de-Provence, 16 mai 2010

La première goutte est tombée ce matin vers 9 heures. À mon lever. Et depuis, le ciel se répand.

Aujourd'hui, c'est un jour d'anniversaire. Inutile de regarder mon agenda pour le savoir. Comme tous les ans, j'ai allumé une bougie qui tremblote dans le courant d'air humide. Nous sommes le 16 mai et moi, pour la vingt et unième fois, je suis en deuil. La météo au diapason.

Il faisait lourd ces derniers jours. J'étais lasse. Je n'avais le courage de rien. L'impression d'être sans énergie, essorée par une longue tournée. *Kabaret* m'a vidée, je crois. J'avais juste envie de ne rien faire. Ne pas penser. Regarder le jardin se réveiller sous l'effet du printemps, rêvasser doucement, sans but, sans inquiétude.

Mais maintenant, ma torpeur se dilue dans la pluie. Je la vois cogner sur ma vieille chaise longue rouillée, éclaircir les pierres de la terrasse, laver le fer forgé des tables. La force me revient. Comme elle m'est venue il y a vingt et un ans. « Je voudrais te voir grande », me disait-elle. Alors, pour elle, je

L'Ombre de ma voix

n'ai cessé de grandir. Même que j'ai fini par me cogner. Comme si j'étais enfermée ou que le plafond était toujours trop bas.

La vie d'artiste... Elle en rêvait pour moi. Les feux de la rampe, la scène brûlante, les fans hystériques. Et les rencontres avec des étoiles ou des lumières, des stars, des présidents. Et les voyages en Russie, en Asie, ou en Allemagne.

La vie d'artiste... Je l'ai eue, je l'ai, sans la regretter. Mais quand j'y pense, je ne m'en souviens plus. Comme si j'avais rêvé.

J'ai vécu au-dessus de moi, vue d'en haut. Incapable de réalité. Sauf sur scène. J'ai oublié Patricia, dans tout ça. J'ai beaucoup chanté, beaucoup aimé, beaucoup pleuré. Mais je n'ai pas parlé. Faire des phrases, ce n'est pas mon style. Mais pour me souvenir, je n'ai que des images. Sincères. Voici la bande originale de ma vie. Son commentaire, sa voix *off*. La face B que vous n'avez jamais écoutée.

1.

Poêle à charbon

L'odeur, délicieuse, a envahi le salon. Si puissante, si attirante, que je la vois presque se matérialiser en brouillard cacaoaté. Et je la prends en filature comme l'ours, dans les bandes dessinées, qui vient de localiser le gâteau refroidissant sur le rebord de la fenêtre. Odeur précieuse de mon enfance. Le chocolat brille dans le four sur les biscuits que nous allons savourer tout à l'heure. Mais tout à l'heure, c'est trop loin pour ma gourmandise. Ces gâteaux, je les attends toute l'année.

Ce soir, c'est Noël, alors maman s'affaire en cuisine, prépare, découpe, mélange, nappe. Sur les feux, des casseroles emmêlent leurs émanations. Et, bien que je connaisse leur contenu, je le découvre à chaque fois. De toute façon, je suis trop petite pour voir dans les casseroles, alors c'est mon nez qui joue les innocents. Je furète dans la cuisine et je hume telle une petite souris les merveilles concoctées par ma fée. Le plat favori de papa, les escargots à la sauce verte aillée. Puis, un bouillon

de légumes qui mijote et claque gaiement des petites bulles, et le rôti, royal dans son plat sur son lit d'oignons, de tomates et d'herbes, qui attend son tour de four. Cette pièce majeure du repas de Noël fait l'unanimité, alors que le lapin ou la dinde ont leurs détracteurs parmi nous, les enfants. Pas évident de se mettre d'accord sur le menu quand on est une fratrie aussi nombreuse. Nous sommes sept, comme les nains, les mercenaires, les merveilles du monde, les vies du chat, les jours de la semaine, les boules de cristal... ! Cinq garçons en tête et deux filles ensuite. Nous sommes tous là aujourd'hui, même ceux qui ont quitté la maison, les aînés, Robert, Raymond et Bruno accompagnés de leurs femmes. J'aime qu'il y ait du monde à la maison, que nous soyons au complet, que notre salon étroit craque sous les mouvements, les rires, les voix tonitruantes échauffées par l'alcool. J'aime deviner qui arrive quand la sonnette retentit. J'aime ce débordement d'un soir, les yeux qui pétillent, maman qui sourit, papa qui rosit. C'est bon, tout rond, doux comme la mousse ou la chute d'un flocon.

Il y a les odeurs de festin, les bruits de joie et ma famille, mon clan. Je les regarde, je suis fière de mes frères et sœur. Robert qui parle entre hommes avec papa à qui il ressemble, Egon qui blague avec Carine, Raymond et Bruno qui aident maman, et Dany qui s'amuse à relever mes tresses blond cendré. Les six ont les mêmes yeux bleus, certains

légèrement plus allongés. Moi, je suis la petite dernière. J'ai huit ans. Ma sœur en a douze et après, ils sont beaucoup plus âgés que moi. Je suis arrivée bien après la série des frères. En fait, maman voulait une fille. Mais elle a eu cinq garçons. Et comme elle regrettait de ne pas avoir de fille, elle a poussé la famille à six enfants avec Carine. Elle devait s'en tenir là, mais je suis arrivée, impromptue, conçue par accident. L'enfant du printemps, du désir renaissant, née un 5 décembre. Sept enfants, une vraie tribu, un collectif. Avec de l'harmonie, et pas uniquement les soirs de Noël.

Pour maman, bien sûr, ce n'est pas de tout repos. D'autant qu'elle prend son rôle de mère de famille nombreuse très au sérieux. Elle nous nourrit, nous lave, nous chérit, nous écoute, nous soigne, nous éduque. Elle est présente. C'est une mère tendre quand il faut mais sévère aussi quand nous, les enfants, on l'oblige à l'être. Elle est capable de nous dispenser d'école le matin quand elle nous sent trop fatigués ou pas assez motivés, mais elle peut aussi se fâcher très fort si elle n'apprécie pas notre comportement. Maman a des principes : il ne faut pas mentir, il faut être juste, il faut être respectueux. Sinon, elle hurle. Nous redoutons ses colères à cause de leur volume sonore et de leur stridence. Sa voix se perche quand elle perd son calme et atteint des aigus qui nous forcent à nous boucher les oreilles. Nous essayons de lui donner satisfaction, aussi parce que nous nous rendons bien compte qu'elle

travaille dur pour nous élever. Avec peu de moyens, le salaire très modeste de mineur de mon père.

Elle est jolie maman ce soir, elle porte un chemisier blanc un peu satiné et une jupe noire qui laisse dépasser ses fines jambes. Elle a gardé son tablier pour ne pas se tacher quand elle coupera les tranches de rôti tout à l'heure. Avec Carine, on s'est fait belles dans la salle de bains, avant que tout le monde arrive. Ma sœur rouspétait, en bon garçon manqué, d'avoir à s'habiller en fille, avec une robe et tout. Moi, au contraire, j'étais tellement contente ! J'ai même demandé à maman qu'elle me mette du rose aux joues. Le vernis, par contre, j'y aurai droit quand j'aurai arrêté de me ronger les ongles. Carine grogne, elle trouve que sa robe sans manches en velours côtelé vert avec le sous-pull blanc, ce n'est pas confortable. Et quand elle regarde ses pieds, elle a presque les larmes aux yeux. Elle déteste ses souliers vernis noirs, ferait bien croire qu'ils sont trop petits, qu'ils ont rétréci dans le placard. Moi, j'interdis à maman de toucher mes cheveux. La dernière fois que ça s'est produit, je n'ai plus voulu aller à l'école par peur des moqueries. J'avoue qu'en coiffure, elle n'est pas très douée mais elle refuse de le reconnaître. Elle adore nous mettre des bigoudis qu'elle nous laisse des heures sur la tête. Quand nous nous regardons dans le miroir avec ma sœur, on dirait des petits moutons hébétés. Ce soir, exceptionnellement, je lui demande de me faire des tresses. D'accord, je prends le risque qu'elles ne

Poêle à charbon

soient pas de la même épaisseur et pas au même niveau, mais je m'en moque. J'ai remarqué, de toute façon, que rien n'était jamais symétrique chez les gens. Alors pourquoi les tresses le seraient-elles ?

Finalement, ma sœur capitule et dix minutes plus tard, elle a déjà oublié que ses chaussures la contraignent et que son sous-pull en acrylique la gratte. Jusqu'à ce qu'Egon, pour qui tout est prétexte à rire, le lui rappelle. Il lui dit en patois de la frontière : « *Wi sich en du aus* (T'as vu à quoi tu ressembles) ? » Ma sœur rougit immédiatement et exploserait si maman ne donnait pas à ce moment-là le signal que nous attendons tous depuis des heures. À table ! Le mot « table » met tout le monde d'accord et la soupière fumante placée en son centre nous fait taire. Au moins le temps d'une première tournée. Après quelques secondes, sacrées, pendant lesquelles nous goûtons comme si c'était la première fois le potage de maman, les langues se délient, les verres se remplissent, et le brouhaha naturel de la famille Kaas se remet en marche. Au bout d'un moment, on ne s'entend plus manger : le cliquetis des couverts se soumet aux voix graves qui résonnent de tous les côtés de la table.

Ce soir, le poêle à charbon ne chômera pas. Il va grésiller longtemps pour nous : le repas de Noël dure des heures, et nous prenons un malin plaisir à prolonger les festivités. Nous ne sommes pas pressés de nous séparer. En fait, le cadeau, c'est ça, il n'y en

a pas d'autres. Nous sommes bien trop nombreux pour nous permettre de nous acheter des vrais cadeaux. À défaut, nous nous offrons quelques babioles et surtout, nous compensons en profitant doublement du dîner. Nous engrangeons de la chaleur, de l'amour, plus solide que n'importe quelle bricole. Un cadeau durable.

Je ne regrette pas le Père Noël de la chanson et ses jouets par milliers parce que j'ai le mien, personnel, et qui, lui, au moins, ne s'arrête pas de bosser onze mois de l'année. Il s'appelle M. Moretti. Non seulement il travaille dans une fabrique de jouets en tant que gardien de nuit, mais il tient un café à Creutzwald où il organise des petits concerts, des concours de chants. C'est chez lui que j'ai chanté pour la première fois en public. Il y a une semaine, il m'a donné une poupée toute neuve, dernier modèle. J'en suis folle. Il faut dire qu'elle est exceptionnelle : quand je lui bouge le bras, elle fait des bulles avec la bouche. Mais j'aime toujours celle qu'il m'a offerte juste avant celle-ci, une poupée qui nage lorsqu'on la remonte.

Cette année encore, le rôti fond dans la bouche, papa et Egon poussent des grands « humm ! » de plaisir et les autres approuvent de la tête. Nous communions autour du repas. Liés par le sang et le plaisir pris ensemble. Maman a retiré son tablier, elle s'est enfin assise pour plus de dix minutes. Plus de cuisson à surveiller dans la cuisine. Elle goûte

Table

<i>Saint-Rémy-de-Provence, 16 mai 2010</i>	9
1. Poêle à charbon	11
2. Gravure à la mine « <i>Glück Auf!</i> »	23
3. Petit piaf	33
4. À l'école du dancing	43
5. Les halos de la ville	53
6. Vous êtes tous majeurs... ..	67
7. Le temps qui passe	77
8. La poupée russe	93
9. Maître de son chemin	105
10. Les hommes qui restent	115
11. Foules de charme	125
12. Amour fou	131
13. Pauvre de moi, j'y crois... ..	153
14. Le clown triste	163
15. Changement d'horizons	173
16. Accords et désaccords	181
17. D'un extrême à l'autre	191
18. Mon premier rôle	201
19. Rayons de soleil	211
20. Scènes de film	219
21. Rêves et cauchemar	229

22. La force et les honneurs	237
23. Style de vie	249
24. Hommage et sensations	263
25. S'il fallait le faire	275
26. Des mots trop tôt	287
Post-scriptum	299
Épilogue	301
Distinctions	305
Remerciements	309

Mise en page
PCA
44400 Rezé

N°édition : L.01ELKN000329.N001
Dépôt légal : mars 2011